



musica

Festival international
des musiques d'aujourd'hui
Strasbourg

20 SEPT
— 4 OCT 08

sacem *f*

N°25

mardi 30 septembre 20h30

Cité de la musique
et de la danse

Com que voz

**Concert de fados d'Amália Rodrigues
et de chants d'après des sonnets de Luís Vaz de Camões**

pour voix de femme, baryton, vingt instruments et électronique

Musique, **Stefano GERVASONI** (2007-08)

Ensemble Modern

Direction, **Franck Ollu**

Fado, **Cristina Branco**

Baryton, **Frank Wörner**

Réalisation informatique musicale Ircam, **Thomas Goepfer**

Directeur du son, **Norbert Ommer**

Fin du concert : 22h

**Coproduction Ircam - Centre Pompidou / Casa da Música / Ensemble Modern /
Théâtre Royal de la Monnaie, Bruxelles / Konzerthaus Berlin / MaerzMusik -
Festival für aktuelle Musik | Berliner Festspiele**

**Avec le soutien du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la
diffusion musicales subventionné par le Programme Culture 2000 de l'Union
Européenne, et de la Kulturstiftung des Bundes (Allemagne)**



La Caisse des Dépôts, partenaire de Musica, parraine ce concert

À propos du spectacle

Comment associer musique populaire et composition savante ? Comment rassembler ces deux émotions si différentes ? Une rencontre magnifique explore le fado et la poésie de Camões.

Stefano Gervasoni (né en 1962), partant de sa passion ancienne pour le fado, cette « voix » face au destin, tellement nostalgique et intime, apporte une contribution originale à l'exercice en faisant se succéder deux cycles de douze chants qui se rejoignent au point médian.

Le premier cycle adapte le répertoire de la reine du fado, Amália Rodrigues (1920-99) ; le deuxième, pour baryton, est composé sur des sonnets de Luis Vaz de Camões, le grand poète portugais du XVI^e siècle ; au centre, le seul fado qu'Amália Rodrigues écrivit sur un poème de Camões, *Com que voz* (avec quelle voix) superpose les deux chants et les deux écritures.

Gervasoni explore avec raffinement les oppositions, associations, renvois ou hybridations qui émergent de cette juxtaposition. Deux trios de référence – guitare portugaise, guitare et contrebasse d'un côté, alto, accordéon et cymbalum de l'autre – prédominent dans chacun des deux cycles, l'ensemble des musiciens étant convié dans les transitions instrumentales qui relient un chant à l'autre.

Cristina Branco est la voix de cette œuvre originale, une voix claire et unique, celle qu'on associe depuis plus de dix ans au renouvellement du fado post-Amália. Elle sert ici son art aussi bien que celui de Stefano Gervasoni, dans une rare alchimie des sentiments.

À propos de l'œuvre

Stefano Gervasoni *Com que voz* (2007-08)

*Com que voz chorarei meu triste fado,
Que em tão dura prisão me sepultou,
Que mor não seja a dor que me deixou
O tempo, de meu bem desenganado ?*

Avec quelle voix pleurerai-je mon triste sort,
qui, dans une si rude prison m'a enterré.
Que plus grande ne soit la douleur que m'a laissé
le temps, de mon amour désabusé ?

Luís Vaz de Camões

Embrassant la nostalgie et l'utopie, le passé et le futur, l'« infini » de l'Ouest (l'océan) et l'« histoire » de l'Est (l'Europe s'étirant derrière le Portugal), le regard mélancolique du fado capture l'expressivité intime de la musique et l'empreinte de pensées et d'idées. C'est cet aspect, principalement, qui m'a motivé à m'engager dans ce projet. L'œuvre est composée de vingt-quatre chants séparés par des intermèdes instrumentaux. Elle est divisée en deux cycles dont les pièces sont chantées *ad alternatim* par les deux chanteurs : onze pour voix de femme (interprétées par la chanteuse portugaise de fado Cristina Branco), qui sont des arrangements de chants du répertoire de la célèbre Amália Rodrigues, et douze pour baryton, qui sont des compositions originales d'après une sélection de sonnets du poète portugais du XVI^e siècle, Luís Vaz de Camões. Les chants sont accompagnés par un ensemble de vingt musiciens constitué notamment d'une guitare portugaise, d'une guitare classique, d'un cymbalum, d'un accordéon et d'un dispositif électronique *live* (réalisé à l'Ircam avec le concours du réalisateur en informatique musicale Thomas Goepfer, et le soutien d'un projet de recherches mené par Xavier Rodet et son équipe sur les émotions et l'expressivité des mots parlés et chantés, leur segmentation phonétique et leur identification phonétique en temps réel). La pièce *Com que voz* — qui donne son titre à l'œuvre et constitue le noyau du projet — réunit les deux chanteurs, accompagnés par leurs deux trios de référence : celui du fado (guitare portugaise, guitare espagnole, contrebasse), et celui de sa contrepartie « contemporaine » (alto, accordéon, cymbalum). Cristina Branco chante le seul fado écrit par Amália Rodrigues sur un texte de Camões (*Com que voz chorarei meu triste fado*) ; tout comme dans les autres fados du cycle de la chanteuse, la mélodie est conservée tandis que l'accompagnement instrumental traditionnel, transcrit fidèlement à partir d'enregistrements historiques d'Amália, est réarrangé avec « créativité » en utilisant les modes de jeu typiques de la musique contemporaine.

Le baryton chante le même sonnet (superposant sa voix à celle de Cristina Branco) mais dans une version originale, composée selon les principes d'écriture propres au compositeur : les parties mélodique et instrumentale sont inédites et écrites dans le même style que les douze pièces précédentes du cycle du baryton.

Ce cycle représente une sorte d'exploration des antécédents poétiques et du prototype expressif et « savant » du *saudade* portugais, celui du père de la littérature portugaise, qui réapparaît dans le fado à un niveau « inférieur » ; un niveau plus simple et avec moins d'artifices rhétoriques, mais nullement moins raffiné. De même, le nom d'Amália Rodrigues correspond au modèle de référence du « cycle de fados ».

Combiner « un cycle de fados » avec un « cycle de Camões » implique la création d'une série d'oppositions, d'associations, de renvois et, dans une moindre mesure, d'hybridations d'univers très différents dans le temps et dans leur forme expressive. Cela implique également la stimulation du même type d'écoute chez le public : une écoute décentralisée et fortement évocatrice. Chaque pièce utilise un sous-groupe de l'ensemble, agissant comme une extension du timbre des trios fondamentaux. Par exemple, la couleur métallique et vibrante propre à la guitare portugaise — l'instrument symbolique du fado — trouve sa correspondance dans le cymbalum, situé au cœur du trio accompagnant le baryton dans le cycle de sonnets. Seuls les intermèdes (très brefs) ont recours au groupe instrumental dans son ensemble et constituent une sorte de commentaire sur les événements de ce voyage.

Le groupe instrumental se compose d'une flûte, d'un hautbois, d'une clarinette, d'un basson, d'un cor, d'une trompette, d'un trombone, de trois percussions (dont un cymbalum), d'une harpe, d'une guitare portugaise, d'une guitare espagnole, d'un accordéon, d'un piano, de deux violons, d'un alto, d'un violoncelle et d'une contrebasse.

L'électronique sert avant tout à amplifier et spatialiser la pièce, ainsi qu'à diffuser et transformer en temps réel des échantillons sonores établis à partir de matériaux documentaires propres au fado traditionnel : les sons et les bruits de la ville de Lisbonne et de la mer, portés par le vent. L'électronique concourt également à l'évocation — très filtrée ! — de la voix d'Amália Rodrigues à travers le traitement des voix de Cristina Branco et du baryton et à l'utilisation, dans les parties instrumentales, de mélismes et d'ornements microscopiques caractéristiques du style vocal du fado, fondés sur l'analyse des modèles vocaux d'Amália Rodrigues et Cristina Branco.

L'électronique *live* se concentre dans quatre passages précis du cycle : un fado pour voix sans accompagnement pour la chanteuse, un sonnet de Camões pour voix sans accompagnement pour le baryton, un fado pour la chanteuse avec trio de deux guitares et contrebasse, un sonnet de Camões pour le baryton et son trio — alto, cymbalum et accordéon.

Les fados tirés du répertoire d'Amália Rodrigues et réarrangés pour l'occasion sont : *Barco Negro*, *È noite na Mouraria*, *Fado Português*, *Foi Deus*, *Fria Claridade*, *Gaivota*, *Lágrima*, *Maria Lisboa*, *Medo*, *Meu Amor*, *Primavera*.

Les premières lignes des sonnets de Camões sont : *Aqueles claros olhos que chorando* (Ces beaux yeux clairs qui versaient tant de larmes) ; *Amor é um fogo que arde sem se ver* (L'amour est un feu qui brûle sans se voir) ; *Correm turvas as águas deste rio* (Troubles coulent les eaux de la rivière) ; *O dia em que eu nasci morra e pereça* (Mort au jour où je suis né, qu'il périsse) ; *Busque Amor novas artes, novo engenho* (Qu'Amour cherche autres tours et autres ruses) ; *Pede o desejo, Dama, que vos veja* (Le désir demande, Dame, que je vous vois) ; *Um mover de olhos, brando e piedoso* (Un regard qui s'émeut d'une douce pitié) ; *Nunca em amor danou o atrevimento* (Être hardi jamais n'a fait tort en amour) ; *Vós outros, que buscais repouso certo* (Vous qui cherchez dans la vie un repos) ; *Mudam-se os tempos, mudam-se as vontades* (Changent les temps et changent les désirs) ; *Verdade, Amor; Razão, Merecimento* (Vérité, Amour, Raison, Récompense) ; *Cara minha inimiga, em cuja mão* (Ennemie très aimée entre les mains de qui) ; *Com que voz chorarei meu triste fado* (Avec quelle voix pleurerai-je mon triste sort).

Stefano Gervasoni

Traduit de l'anglais par Aude Grandveau

Remerciements à Cécile Le Prado qui a aimablement mis à la disposition du compositeur la base d'échantillons sonores qu'elle a collectés à Lisbonne pour sa pièce radiophonique *Secret Lisboa* (2003)

Le compositeur

Stefano Gervasoni

Italie (1962)

L'univers sonore de Stefano Gervasoni est placé sous le signe de l'intime : jouant avec le matériau, privilégiant le registre aigu, sa musique renvoie à la dimension poétique, immédiatement expressive du son et évite une rhétorique purement formelle pour parvenir à un équilibre maîtrisé entre sonorité et figure, sensibilité et structure. « *Il s'agit moins pour le compositeur de nous entraîner dans une narration, avec ses épisodes contrastés, que de nous attirer à l'intérieur même du son, où se reflète un monde de sensations complexes, comprenant aussi les souvenirs et les projections utopiques.* »

(Philippe Albèra, *Stefano Gervasoni le magicien*)

Formé au Conservatoire de Milan et auprès de György Ligeti, marqué par les rencontres de Luigi Nono, Brian Ferneyhough, Peter Eötvös et Helmut Lachenmann, Stefano Gervasoni voit s'ouvrir sa carrière internationale lors de son passage à l'Ircam (1992-95), marqué par plusieurs commandes des institutions françaises et par de nombreuses récompenses internationales. Depuis les années 90, il participe aux grands festivals internationaux et enseigne dans toute l'Europe. Il est professeur de composition au CNSMD de Paris depuis 2006 et compositeur en résidence au Domaine de Kerguéhennec jusqu'en 2010.

www.sugarmusic.com

www.stefanogervasoni.net

Les interprètes

Franck Ollu, direction

France

Chef d'orchestre polyvalent et imaginatif à la carrière impressionnante, Franck Ollu est considéré par beaucoup comme un expert en musique contemporaine. Il dirige régulièrement des formations comme l'Ensemble Modern (dont il a été premier cor de 1990 à 2003 et avec lequel il entretient désormais une relation privilégiée et régulière en tant que chef d'orchestre), le Birmingham Contemporary Music Group ou encore le London Sinfonietta. Il est aussi directeur musical de l'ensemble suédois de musique contemporaine KammaensembleN à Stockholm. Il dirige avec talent d'excellents orchestres symphoniques (Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Orchestre National de Lyon, Royal Philharmonic Orchestra, Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI ou encore Orchestre Philharmonique d'Helsinki).

Il a contribué à diffuser les œuvres de nombreux compositeurs contemporains dont Hans Zender, Brian Ferneyhough, Peter Eötvös, Emmanuel Nunes, Wolfgang Rihm, Heiner Goebbels et George Benjamin.

www.franckollu.com

Cristina Branco, fado

Portugal

C'est de façon très personnelle que Cristina Branco aborde le fado, cet art qui dépeint la tragédie humaine – souffrance, mélancolie, et impuissance face au destin : sans aller jusqu'à rompre totalement avec la tradition, elle se concentre sur ses meilleurs éléments et l'anime d'un souffle nouveau par son interprétation authentique et pleine de sensibilité dans laquelle paroles et musique sont inséparables. Son chant à la fois délicat et dramatique est caractérisé par la fragilité et la pureté des sons aigus, l'expressivité profonde, l'élégance de l'accentuation et le rythme langoureux avec lequel elle préserve les syllabes sans dégrader la diction.

Cristina Branco fait des choix clairs alliant respect de la tradition et désir de renouveau. Elle développe ainsi son propre style à partir d'un certain nombre d'éléments fondamentaux, fait souvent appel à un ensemble traditionnel (voix, piano, guitare portugaise, guitare et guitare basse), mélange le fado traditionnel avec ses thèmes et chants populaires préférés et choisit toujours avec discrétion les mots des poètes portugais les plus raffinés.

www.cristinabranco.com

Frank Wörner, baryton
Allemagne

Le baryton-basse Frank Wörner se forme à la Musikhochschule de Stuttgart et à la Schola Cantorum de Bâle dans la classe de Kurt Widmer. Il poursuit ses études de chant à l'Opernschule de Stuttgart auprès de Luisa Bosabalian et Carl Davis. Outre ses collaborations avec les opéras de Heidelberg, Brunswick, Trieste et Bologne, il s'intéresse très tôt à la musique contemporaine. Il travaille avec différents ensembles comme l'Ensemble Contrechamps, le KNM Berlin, l'ensemble recherche, le Klangforum Wien et l'ensemble Phoenix, sous la direction notamment d'Emilio Pomàrico, Peter Rundel, Marc Foster, Beat Furrer, Pascal Rophé ou Peter Hirsch. Il participe à des concerts et à des créations d'œuvres de compositeurs comme Beat Furrer, Helmut Lachenmann, Giacinto Scelsi, Iannis Xenakis et Edgar Varèse. La création de *Com que voz* de Stefano Gervasoni est sa première collaboration avec l'Ensemble Modern. Frank Wörner enseigne le chant à la Musikhochschule de Stuttgart.

Thomas Goepfer, réalisation informatique musicale Ircam
France

Flûtiste de formation, Thomas Goepfer étudie au CNSMD de Lyon dans la classe de Philippe Bernold où il obtient son prix en 2004. Parallèlement, il suit le cursus de Recherche Appliquée à l'Électroacoustique et à l'Informatique Musicale qu'il termine en 2005. Après un stage réalisé la même année à l'Ircam, il intègre l'équipe des réalisateurs en informatique musicale.

Institut public de recherche scientifique et de création musicale associé au Centre Pompidou, l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) est placé sous la direction de Frank Madlener depuis 2006. Plus de 150 collaborateurs (compositeurs, chercheurs, ingénieurs, interprètes, techniciens...) contribuent à l'activité de cet institut dédié à la recherche et à la création musicale, qui propose également un large volant d'actions et de rencontres s'adressant à des publics variés.

www.ircam.fr

Ensemble Modern
Allemagne

Fondé en 1980 et basé à Francfort, l'Ensemble Modern se distingue par son organisation et sa forme uniques : les solistes de l'ensemble, venus du monde entier, sont co-responsables du choix des directeurs musicaux, des projets, des musiciens invités, des co-productions et des questions financières. Les programmes originaux que propose l'Ensemble varient du théâtre musical aux spectacles vidéo et chorégraphique en passant par la musique de chambre, la musique d'ensemble et l'orchestre.

Cette programmation a fait naître des liens étroits et durables avec des artistes renommés comme Heiner Goebbels, Frank Zappa, Bill Viola et Steve Reich. Chaque année, l'Ensemble Modern donne une centaine de concerts et travaille soixante-dix nouvelles œuvres en moyenne, dont une vingtaine de créations. En plus des fréquentes tournées qui le conduisent dans les plus grandes salles et les plus grands festivals du monde – comme en mai 2008 pour une série de concerts au Japon – il présente une saison musicale à l'Alte Oper de Francfort depuis 1985.

Déclaré en 2003 « phare » de la culture contemporaine par la Fondation Culturelle Fédérale d'Allemagne, l'Ensemble Modern est soutenu depuis 2004 par le Gouvernement Fédéral allemand pour deux projets importants, l'Ensemble Modern Orchestra (EMO), fondé en 1998, et l'Internationale Ensemble Modern Academy (IEMA), fondée en 2003. Il organise également depuis 1996 un Forum des jeunes talents en partenariat avec la Gesellschaft für Neue Musik pour promouvoir compositeurs, instrumentistes et musicologues.

Flûte, **Dietmar Wiesner**
Hautbois, **Christian Hommel**
Clarinete, cor de basset, **Nina Janßen**
Basson, **Johannes Schwarz**
Cor, **Saar Berger**
Trompette, **Sava Stoianov**
Trombone, **Uwe Dierksen**
Percussion, **Rumi Ogawa, Rainer Römer**
Cymbalum, **Luigi Gaggero**
Piano, **Ueli Wiget**

Guitare espagnole, **Jürgen Ruck**
Guitare portugaise, **Bernardo Couto**
Accordéon, **Adam Orvad**
Harpe, **Saara Linnea Rautio**
Violon, **Rafal Zambrzycki-Payne**
Violon, **Thomas Hofer**
Alto, **Lila Brown**
Violoncelle, **Eva Böcker**
Contrebasse, **Joachim Tinnefeld**
Directeur du son, **Norbert Ommer**

L'Ensemble Modern est financé par la Fondation Culturelle Fédérale d'Allemagne (Kulturstiftung des Bundes) et par l'intermédiaire de la Deutsche Ensemble Akademie e.V. par la Ville de Francfort, le Land de la Hesse, la Fondation GEMA et la GVL. Les musiciennes et musiciens de l'Ensemble Modern remercient la Fondation Aventis pour son soutien financier, à savoir la prise en charge de l'un de leurs membres. hr2-kultur – partenaire culturel de l'Ensemble Modern

www.ensemble-modern.com

Prochaines manifestations

N°26 - mercredi 1^{er} octobre - 18h - Église Saint-Paul

BENOÎT MERNIER, ORGUE

Messiaen

N°27 - mercredi 1^{er} octobre - 20h30

ATTENTION : CHANGEMENT DE LIEU

Église Saint-Paul (à la place de l'Église du Temple Neuf)

OLIVIER LATRY, ORGUE

Messiaen

MUSICA 2008

LES PARTENAIRES

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

MUSICA EST SUBVENTIONNÉ PAR

→ Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Délégation au Développement et aux Affaires Internationales (DDAI)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



→ La Ville de Strasbourg



→ La Région Alsace



→ Le Conseil Général du Bas-Rhin

Le Parlement européen accueille Musica à l'occasion du cinquantième du Parlement européen et de l'Année européenne du dialogue interculturel

Musica est membre de Strasbourg Festivals et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE

- La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (SACEM)
- La Fondation Jean-Luc Lagardère
- Le Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, et l'Union Européenne dans le cadre de son programme Culture 2000, action 2
- La Saison culturelle européenne, organisée par le ministère des Affaires étrangères et européennes et le Ministère de la Culture et de la Communication avec le soutien du Secrétariat général de la Présidence française de l'Union européenne, et mise en œuvre par CulturesFrance
- Le Consulat Général d'Autriche à Strasbourg
- La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
- Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)
- Arte

AVEC LA PARTICIPATION DES PARTENAIRES CULTURELS

- Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)
- La Laiterie Artefact
- Le TJP, Centre Dramatique National d'Alsace - Strasbourg
- Le Conservatoire de Strasbourg
- Jazzdor
- Strasbourg Festivals
- L'Association Arts et Cultures du Temple Neuf

LES PARTENAIRES MEDIAS DE MUSICA

- Les Dernières Nouvelles d'Alsace
- France 3 Alsace
- France Musique
- Télérama

AVEC LE CONCOURS DE

- Le Parlement européen
- ADT 67
- Pianos Lepthien
- L'Agence Culturelle d'Alsace
- Les services de la Ville de Strasbourg
- AMB Communication
- FL structures